

LA HIÉRARCHIE DES VALEURS⁽¹⁾

On aime naturellement l'équilibre. L'œil le mieux exercé se choque à la vue d'un désordre, si minime soit-il. Notre intelligence se fâche pareillement en présence du renversement des valeurs. C'est la hiérarchie de celles-ci qu'elle souhaite et qu'elle veut. En réalité rien de satisfaisant comme l'harmonie en tout. Et, parce que fait pour la vérité, notre esprit ne saurait donc se contenter du sens dessus dessous. La vérité n'est-elle pas dans la synthèse ? Et la synthèse exige à leur place tous les éléments qui la composent.

Ce début pour dire ce que nous pensons de *Nos Humanités*. Au fait, nous venons de lire ce volume de la première à la dernière page. Puis fermant le livre, ce sont bien ces trois mots *hiérarchie des valeurs* qui résument exactement nos impressions.

Hiérarchie des valeurs, où la demander davantage qu'en pédagogie ? Vérité de La Palice de rappeler qu'on n'éduque point l'enfant en développant l'une de ses facultés au détriment de l'autre. Et pourtant, si l'on remonte l'histoire des siècles, on trouve aisément à toutes les époques ces exagérations pédagogiques, toutes parties de quelques vains principes, et surtout d'une fausse philosophie. D'où ce piétinement dans l'œuvre d'éducation, d'où ces arrêts qui ont compromis les plus belles existences sur lesquelles tous fondaient de très légitimes espoirs. Bref, faute de directives vraies, on n'a pas su observer la *hiérarchie des valeurs*.

C'est à ce but que tendent principalement nos humanités, nos études greco-latines, avec leur couronnement obligé, le

(1) *Nos Humanités*, par M. le chanoine Courchesne, professeur à l'Université Laval et principal de l'École Normale de Nicolet, 1 vol. de 720 pages. Procure de l'École Normale, Nicolet, 1927. Préface de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval.

cours de science et de philosophie. Le Père G. Longhayé, dans sa *Théorie des Belles-Lettres* que M. le chanoine Obourchesne a si bien comprise, met heureusement à jour ces exagérations dont le moindre mal est la déviation de la pédagogie. Et remettre toute chose à sa place, et rétablir l'ordre si gravement compromis, voilà la tâche à laquelle se livrent avec tant d'énergie et de savoir-faire les éducateurs de chez nous.

L'ouvrage de M. le Principale de l'École Normale de Nicolet, fruit d'une expérience, d'une observation des plus justes et des plus perspicaces, leur sera un nouveau guide dans ce travail pénible, mais combien méritoire, et aussi combien intéressant, qu'ils font dans nos collèges et nos séminaires. En parcourant ces pages attentivement, en les méditant, car un très grand nombre d'entre elles pourront servir d'excellents sujets d'oraison, ils se convaincront une fois de plus que les élèves à former, à éduquer, constituent chacun un tout où les puissances hiérarchisées ne sauraient être cultivées l'une à l'exclusion de l'autre. Or, toutes ces puissances, la raison en tête, sont soumises à l'intelligence suprême, source de toute vérité.

D'où la conclusion suivante qui s'impose. L'enseignement religieux est le premier et le plus important de tous. Cet enseignement, au surplus, on ne le doit jamais séparer des autres matières, des matières profanes, comme on a l'habitude de dire. Non, ces matières, l'enseignement religieux les doit toutes imprégner, il les doit saturer. Tâche relativement facile au professeur, avisé pédagogue, qui a le tour de parler du bon Dieu, sans sermonner ! C'est ce qu'on appelle de l'apologétique indirecte.

Sachons infiniment gré à l'auteur d'avoir tant insisté sur l'importance capitale de la doctrine catholique pour la formation de l'homme complet. Et c'est dans ce chapitre, à notre humble avis, que paraît principalement l'incontestable supériorité de son ouvrage. Ajoutons que l'enseignement religieux est vraiment la clef de cette *hiérarchie des valeurs*

sans laquelle est impossible la véritable éducation. En effet, Dieu, tout au haut, à sa place, et ensuite dans leur ordre naturel, les facultés humaines, à lui entièrement soumises. Partant de ce principe immuable, point d'appui de toute vie digne de ce nom, personne n'osera placer immédiatement après Dieu, les sens, l'imagination. Ces facultés sensibles souffriraient ni plus ni moins d'un si auguste voisinage. Et l'on s'explique ainsi que les incroyants le fassent sans trop s'apercevoir des sérieux embarras qu'ils créent aux éducateurs. Et d'ailleurs, semblable méthode ne s'apprécie au juste que par ses néfastes résultats. On juge l'arbre à ses fruits.

Ce chambardement, car il en est un, nous en souffrons tous. Aussi bien, le besoin de l'unité se fait-il de plus en plus sentir. Rien pour y arriver sûrement comme l'enseignement de la religion. Toutefois, n'oublions pas que c'est celui qui demande le plus de préparation. N'importe qui ne saurait s'improviser du jour au lendemain professeur écouté de matière religieuse. Cette remarque a sa raison d'être, surtout à notre époque où l'ambiance neutre fait plus que des siennes. Il faudrait que nos maisons d'éducation fussent plus qu'étanches pour résister à l'air malsain qui les menace du dehors. C'est avouer qu'il est besoin de se prémunir au dedans. Ici la doctrine catholique bien exposée, sagement commentée, généreusement vécue, montre toute la puissance d'efficacité dont elle est capable. Encore une fois, cet enseignement, il doit se faire tous les jours par les classiques commentés en classe. Méthode indirecte, il est vrai. Mais qui pourrait douter de son influence ?

Et à propos de cet enseignement religieux indirect par les classiques, on aimera lire et relire les quelques pages piquantes que l'auteur y consacre. En réalité, il touche là du doigt une plaie qui, heureusement, n'est pas encore incurable. C'est la triste et dangereuse manie de voir et de juger les auteurs catholiques à travers le prisme d'écrivains neutres

et même anticléricaux. Dilettantisme et libéralisme littéraire en train de devenir nos guides. Mais oui, que de bonnes gens, tout infestées de ce poison, croient mordicus " que l'apologétique catholique est une conspiration contre la vérité historique ; qu'un jugement historique n'a pas de valeur, si l'on n'a pu l'appuyer d'une citation d'Aulard, d'Ernest Lavisse ou de Taine; qu'en critique littéraire enfin, la valeur d'une œuvre n'est établie qu'à la condition d'être admise par Émile Faguet, Jules Lemaitre ou un autre libre-penseur académicien. N'est-il pas notoire que les catholiques de France, et quelques-uns du Canada, n'ont pas osé admettre le titre de grand écrivain, en parlant de Veuillot, tant que Jules Lemaitre, alors incroyant, ne le lui eût pas décerné dans un article célèbre ? " (pp. 381-382).

Ah ! certes non, ce n'est pas en mettant notre catholicisme dans notre poche, ce n'est pas en cultivant une admiration béate pour les incrédules, tout en reconnaissant leurs talents réels, que nous formerons des hommes au vrai sens du mot, des caractères sur qui l'Église et la patrie pourront compter. Le laïcisme est un des pires ennemis de l'éducation vraie, entendez, à base de religion. Au demeurant, sans celle-ci, celle-là est un non-sens.

C'est là, pourrait-on dire, la conclusion principale qui se dégage de ce beau livre où souffle un bon vent de surnaturel qui nous dédommage et nous repose un peu de tant de théories creuses et fausses, lesquelles font partout la chasse à Dieu et particulièrement à l'école.

Nous tenions à signaler l'aspect si chrétien de *Nos Humanités*. Car, à travers le maquis plus qu'embroussaillé de tant de traités qui posent et résolvent le problème de l'éducation, il faut coûte que coûte faire sérieusement le triage et dire bien haut les mérites de ceux qui, avant tout, tiennent compte de l'âme de l'enfant. Sans nous en apercevoir, nous sommes exposés à nous laisser éblouir par cet étalage scientifique, encadré de mots rares et sonores, somme toute

basé sur une futile psychologie qui suinte un grossier sensualisme cent lieues à la ronde.

Voici un ouvrage où les esprits les plus exigeants trouveront certainement complète satisfaction. Sans compter qu'il leur offre toute garantie contre les dangers toujours possibles de se tromper de chemin. A eux d'en profiter. Du commencement à la fin s'échelonne une copieuse et judicieuse bibliographie, avec de nombreuses citations appropriées. Ma foi, il n'est pas nécessaire d'avoir tourné le dos à l'Église et de s'en moquer pour être au courant des systèmes les plus modernes en fait de psychologie pédagogique. Parcourons donc sérieusement ces sept cents pages et nous verrons que la profession du catholicisme, ni même le caractère sacerdotal n'empêche d'ouvrir la fenêtre et de regarder plus loin que son cabinet d'études. Et donc, être homme d'Église n'est pas un obstacle à ce que l'on admette de vrai dans les théories et les suggestions de ceux qui n'en sont point.

Mais la supériorité du pédagogue chrétien est qu'il jouit d'un envié privilège et qu'il bénéficie d'une aubaine incomparable, la foi. Ses croyances, il ne craint pas pour elles. Puisque, dans son œuvre, elles le servent admirablement pour maintenir cette *hiérarchie des valeurs*, cette hiérarchie des facultés que, seule, respecte la doctrine catholique.

Il ne faudrait cependant pas passer sous silence que l'ouvrage de M. le chanoine Courchesne est une très heureuse mise en pratique de la philosophie thomiste. Comme la vieille philosophie traditionnelle a des ressources ! Et pour n'être pas trop long, disons que la théorie d'Aristote connue sous le nom de *la puissance et l'acte* trouve ici une de ses plus actuelles justifications. On rira probablement de cette affirmation qui pourra paraître tirée par les cheveux. Regardons plutôt.

La vraie pédagogie garde les facultés humaines à leur place. Elle enseigne la science et l'art de les perfectionner toutes à la fois. Et qu'est-ce au juste cet ensemble de

puissances soumises à des lois qui les font s'avancer toujours dans le même sillon que Dieu leur a creusé d'avance, sinon une synthèse? Non pas assurément une synthèse chimique où les éléments perdent complètement leur nature, mais une synthèse vitale dont les parties composantes, tout subordonnées qu'elles sont, conservent leur essence propre et une indépendance relative. D'autre part, l'on comprend que nos facultés agissent les unes sur les autres. Parmi elles il y en a donc qui sont *actives* et d'autres *passives*. Or, la puissance et l'acte sont source, celui-ci, d'*activité*, et celle-là, de *passivité*. C'est justement cette œuvre de synthèse vitale, dont nous trouvons partout des traces, dans le monde organique et inorganique, qu'a opérée la philosophie scolastique. Évitant ainsi les excès du dualisme et de l'unionisme dans lesquels sont tombés Platon et Socrate.

Constatation que nous faisons avec une joie visible. Après tout, à quoi rimerait la philosophie, et surtout la véritable, si elle n'avait pas place de choix, essentielle, dans la science pédagogique? Le distingué professeur de l'Université Laval est un thomiste des plus convaincus. Tout le long de son beau livre on touche du doigt cette formation scolastique qui est chez lui comme l'armature de ses autres connaissances. A la suite du Père Longhaye il n'a pas séparé la littérature de la philosophie; au contraire, avec l'illustre jésuite encore, il sait que pour bien écrire il est nécessaire de penser juste. Et tout cela nécessite l'harmonie de nos puissances, harmonie que peut seule procurer le contact intime, continue, avec Aristote et saint Thomas.

Nous mettons ici un point final à ces quelques pages suggérées par la lecture d'une œuvre qu'on a appelée avec raison "le livre du jour et de l'époque". Cet ouvrage est encore une bonne action dont on peut dès maintenant calculer toute la portée et toute la durée.

Aux professeurs de chez nous de faire bon accueil à ce 1^{er} livre, écrit avant tout pour eux, par un pédagogue,

prêtre jusqu'au bout des ongles, et qui, par son noble exemple, leur montre comment le rester toujours, quelles que soient les matières enseignées. De grâce, pas de dédoublement. Ce serait la mort de notre influence d'éducateurs catholiques.

Voilà, ce semble, à peu près tout ce qu'a voulu nous rappeler M. le chanoine Courchesne dans *Nos Humanités*.

Arthur ROBERT, ptre.